celui-ci s'allonge en s'aplatissant, il est d'abord glabre; puis des papilles en forme de cils naissent à droite et à gauche sur ses bords. L'ovule naît très haut sur la paroi postérieure de l'ovaire; puis il descend directement dans la cavité, sous forme d'un cylindre grêle, à sommet conique, inférieur. Bientôt on voit se produire, à la base de cette portion conique, un petit anneau d'épaississement, premier rudiment d'une enveloppe. Le cylindre ovulaire est légèrement arqué et un peu convexe en avant. C'est de ce côté que, au-dessous du hile, va se produire un léger épaississement, une gibbosité peu prononcée, qui manque au bord postérieur. C'est le seul indice d'anatropie que présente cet ovule. Mais il ne se réfléchit jamais; et à tout âge, soit le sommet de son nucelle, soit son orifice micropylaire, sont directement dirigés en bas. Cet ovule rappelle donc, avec un peu moins d'orthotropie, celui du *Lygeum*. L'ovaire est supporté par un pied, relativement d'autant plus court que la fleur est plus âgée; et, au-dessus de ce pied, la base de l'ovaire est gibbeuse en avant, plus verticale en arrière. Presque adultes, les fleurs sont logées dans une fossette basilaire, et celles d'une série verticale alternent avec celles de la série parallèle. Le fruit est à peu près celui des *Avena*. A l'âge adulte, l'ovule est toujours descendant et suborthotrope; mais le hile a pris beaucoup de développement, principalement de haut en bas.

M. H. Baillon. — *Le nouveau genre* Anisocycla. — Sous le nom d'*A. Grandidieri*, nous décrivons une plante assez singulière, qui a été découverte à Madagascar, en 1876, dans « les terrains secs entre Madzanga et Antsahalanbé », et qui est peut-être voisine des *Anamirta* ou des *Spirospermum*; mais nous n'en connaissons pas l'individu femelle, Dans cette plante dioïque et qui est probablement une liane, tout est glabre, et les feuilles sont lancéolées. Leur pétiole est assez long (2, 3 cent.), grêle ; et leur limbe, coriace, courtement acuminé, entier, penninerve, réticulé, avec les nervures secondaires anastomosées entre elles parallèlement aux bords entiers. La face inférieure est un peu plus pâle que la supérieure (longueur : 5-7 cent.; largeur : 2, 3 cent.). Ce qui

est assez remarquable, c'est que quelques feuilles sont alternes, mais que la pluplart sont opposées ou subopposées. Les fleurs forment une grappe axillaire, dense et plus courte que le pétiole ou égale à lui, et elles ont un périanthe qui a valu son nom au genre. Le calice est, en réalité, formé de 9 folioles dans les cas normaux; mais des 6 extérieures, plusieurs peuvent manquer ou demeurer très réduites, et elles sont inégales, linéaires-subulées, tandis que les 3 intérieures sont bien plus larges, elliptiques-lancéolées et un peu coriaces. Leur sommet se récurve un peu, et leur face extérieure est pubescente. Tout contre les sépales intérieurs sont 6 petits pétales, à onglet court et épais, à limbe orbiculaire, basifixe, un peu glanduleux et comme pulpeux en dedans. Au-dessus de la corolle se dresse un corps obconique, épais, formé de l'union de toutes les étamines. Leurs filets cessent d'être monadelphes tout en haut, et leur courte portion libre porte une anthère extrorse qui s'ouvre en travers par une fente horizontale (en réalité longitudinale si l'on suppose redressée l'anthère basifixe qui est un peu réfléchie en dehors). Il y a de 9 à 12 étamines. Cette plante porte, dans l'atlas de la Flore de Madagascar que nous publions, le n° 49 A, planche dont l'apparition est récente.

M. F. Heim. — *Fleurs anormales de Rhubarbe*. — Voici des fleurs de *Rheum officinale* H. Bn, dont les anomalies ne sont pas sans présenter un certain intérêt, parce qu'elles se laissent bien interpréter par le développement organogénique de la fleur. L'androcée se compose, comme l'on sait, chez les Rhubarbes, de deux verticilles : l'un externe, formé de 6 étamines, opposées par groupes de 2, aux pièces externes du périanthe ; et l'autre, interne, formé de 3 étamines, alternes avec les groupes précédents. L'une de nos fleurs, n'offre que 5 étamines au verticille externe; mais l'une de ces étamines représente, en réalité, un groupe staminal double. Son filet indivis, porte à la partie supérieure une double anthère, dont chaque lobe porte deux loges, et se confond à la base avec son congénère. Nous nous trouvons donc en présence d'une étamine dédoublée seulement dans la portion de l'an-